Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 27

Artikel: Quand Guelyaumou étai bouébou
Autor: Ballif, Constant / Davi
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214014

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Heureuse perspective. — Un de nos amis, employé dans les bureaux de Berne, nous annonce la bonne nouvelle suivante, avec expresse recommandation de ne pas la divulguer :

L'office fédéral de l'alimentation mettra au concours l'élaboration d'une recette de *fondue au fromage*, la meilleure et la plus simple qu'on puisse imaginer. Toutes les variantes sont admises au concours : fondue vaudoise, fondue neuchâtetoise, valaisanne, etc. Une seule condition est imposée : la recette ne doit comporter aucune trace de fromage, si peu que ce soit. Un prix unique sera donné au lauréat : un hl. de kirsch de Schwytz, pour préparer des fondues, et un hl. de gentiane de la Vallée pour les faire digérer.

Avis aux amateurs !

Cette fois, on est de Berne ! T. R.

NOTRE RHIN

Soit ! Ce n'est pas sur les bords du Rhin que se déroule actuellement l'un des derniers actes, sinon le dernier, du terrible drame qui voici tantôt quatre ans ensanglante le monde. Mais, au moment du règlement final, le Rhin sera l'un des enjeux. A qui écherra-t-il ? On ne le saurait dire, à présent. A personne, peut-être, si l'on donne suite à l'idée émise de décréter « l'internationalité » du grand fleuve, vu son importance comme voie commerciale. Ce serait bien, semble-t-il, la meilleure solution.

Quoiqu'il en soit, la Suisse, qui abrite son berceau, aura aussi son mot à dire lorsqu'il s'agira de décider du sort du Rhin.

Et, à ce propos, on rappelle une lettre écrite de Strasbourg, en 1900, par M. Fr. Correvon, au *Lien Vaudois*, qui était alors l'organe de l'importante colonie vaudoise de Genève.

Voici cette lettre :

« Strasbourg, le 28 juillet 1900.

» Mon cher *Lien Vaudois*,

» La voix de la Suisse est venue ici, portée jusqu'à moi par les vagues du fleuve sur les flots duquel les vieux Zurichois apportèrent à Strasbourg, leur alliée, une marmite de soupe encore chaude pour démontrer par cet exemple quelle serait la promptitude de leurs secours en cas de danger. Assis parmi les roseaux qui bordent le grand, le majestueux Rhin allemand, je songe au sang qui a coulé sur ces rives et, à l'ombre du fameux pont de Kehl, au pied duquel nous venons de prendre un bain, je me remémore les premiers actes de la grande tragédie d'il y a trente ans !

» Pauvre vieux fleuve qui sort pur et clair de notre sol helvétique, combien les hommes t'ont changé et comme la gloire humaine t'a couvert de honte ! Ce soir, dans un grand banquet officiel auquel je dois assister, on chantera le vieux Rhin allemand, de Becker, bien certainement. Et s'il se trouvait là un Français — mais il n'y en aura pas — il répondrait par les vers de Musset : [1]

» Eh ! bien moi, Suisse, j'ai grande envie de leur répondre par les deux strophes de Rambert et peut-être aussi par les suivantes, qui m'avaient été suggérées il y a bien longtemps, à la suite d'une soirée où l'on avait lu les Rhins français et allemand.

» Ces strophes sont sorties du cœur d'un Suisse qui s'est assis avec bonheur sur les antiques berges de la Rhétie, à Trons et à Dissentis, et qui palpite de joie chaque fois qu'il voit les flots vert sombre de l'antique fleuve. Assis à l'ombre de ces immenses trembles dont s'enorguellissent les montagnes grisonnes, j'avais rîmé les strophes suivantes que je pourrais bien leur réciter ce soir, à mes bons hôtes allemands, s'ils nous servent par trop leur Rhin de Becker :

Quoi, serait-il à vous, despotes sanguinaires,
Ce fleuve souverain que vous revendiquez,
Et ces flots merveilleux, tant de fois centenaires,
Quel droit vous les donna, qui les a subjugués ?

Quand j'entends vos soldats pousser leurs cris de [guerre
Au nom du Rhin des Francs ou du Rhin des [Germains,
Quand je vois ces *corbeaux* ou l'*aigle téméraire*,
Pour s'arracher le Rhin, s'égorger dans son sein.

Je ne reconnais plus le Rhin de ma patrie,
Le sang qui le rougit le dérobe à mes yeux ;
Avec son innocence, il a perdu sa vie
Ce n'est plus qu'un vain flot au cours tumultueux.

Qu'il soit à vous ce fleuve, objet de tant d'envie,
Son cours abâtardi, pour moi n'a plus d'attraits ;
Adressez-lui vos chants qui sont une ironie,
Car le Rhin, le vrai Rhin, vous ne l'aurez jamais.

Du sein des vieux Grisons il s'échappe avec joie,
En sortant des glaciers, il est ardent et pur
Sous notre ciel serein, il s'élance et flamboie
Et, bien qu'adolescent, il marche en homme sûr.

Mais ce que vos guerriers chantent, dans la bataille,
Ce n'est plus notre fleuve aux gais mugissements ;
Au milieu de ces bruits de guerre et de mitraille
On n'entend plus du Rhin que les gémissements.

Oh ! prenez-le, ce Rhin ! sur la libre Helvétie
Plane un esprit garant de notre liberté ;
C'est un ange de paix ; c'est notre bon génie,
Qui garde notre fleuve en sa virginité.

» H. Correvon. »

[1] Nous l'avons eu, votre Rhin allemand,
Il a tenu dans notre verre.
Un couplet qu'on s'en va chantant
Efface-t-il la trace altière
Du pas de nos chevaux marqué dans votre sang ?

Méfiez-vous ! — Un pasteur rencontre un garçonnet et lui demande des nouvelles de ses parents.

— Oh ? ils vont bien. Papa veut vous envoyer un lapin, pour votre dîner du dimanche.

— Merci, mon enfant, ça nous fera grand plaisir.

Quelques jours plus tard, nouvelle rencontre.

— Et ce lapin, insinue le pasteur ?

— Oh ! il s'est guéri ; on ne veut plus le donner.

QUAND GUELYAUMOU ÉTAI BOUÉBOU

Voici une dernière et savoureuse anecdote en patois de notre regretté collaborateur, Constant Ballif.

Extiusadé, brâvou z'amis, se mé faut veni vo déveza encor on yâdzou dé Guelyaumou ; mâ su la Foille d'Avis dé devindrou passâ, l'ai avai on passadzou yo on lyaisaî quemin on certain Guelyaumou étai crouyou dzo dévant de mettre dai tzausse et dè savâ sé motzi solet. Vo sêde quemin à non batzî, l'avai morzu à la tzamba son oncliou que vollîâve lou fêre botzi dé bouailâ et dé dzevatâ.

Mâ cen l'est renquié de la moqua détzat, on'acchon dinche découté toté lé caïounéra, lé pouté farcé que djuïve pertot â tî, petit z'et grand. Mâ, reincontrâve tot parai quauqués yadzou dai z'einfants prâo crânou por lai fotré su lé potés, à sti brelurin. Mâ sti chameau dé bouébou l'étai adi plhe maulésî à gouverna, rappoo à on'a vîlhia tanta que l'îré adi à l'eimparâ. Sein compta que tî lé yâdzou que veyai clia vermena dé névâ pliorâ, l'ai demandâve : « Les autres gamins que t'ont-ils fait ? » Adon lou pandoûre segotâve adi mé, quand mîmou, nion né l'avai ronnâ, ni rolhî. Mâ on dzo que sti démon avai rebedoulâ on pour' infant dé cinq ans dein on'a so desin po lou nettayaî, lou bî Guelyaumou avai invia de regouaissî quand veyai on pourron on boron moquaô, eimbaosalâ, ao bin vetu d'haillons retacounâ. Mâ stî yâdzou, l'a z'u son symbôle apedzî su lé potés sti chougan : à pinna que l'a z'u secougnî on bocon lou petit bouébou po l'éteîdre dein clia gollia, vaique on frâre daô pourrou que vint aô de cime galop dé l'oûre pliorâ, l'impougne lo chenapan per lou cotzon, l'ai panna lou m bin adrai dein lou pacot, pu quand l'a yu qu l'ein avai prâo, lou socliou copâ, que l'avai n invia dé pliorâ que de réqueminci la rogne, l laissi lé pa s'ein rintornâ tzi laô et cotâ la port

Adon quand Guelyaumou s'est relèvâ maunet s'ein veire nion por passâ sa radze, s'e va rolhî dai pî et dé son dordon à la portâ l'hotau dai parint daô bouébou. Simbliâve qu l'avai djurâ dé tot terî avau : on fredon épouairî on.

La villia bedouma dé tanta, dé lou trovâ de clia radze dé petoû l'ai démande quemin justou :

« Que t'ont-i fait ? » — Stî chougan, pr dzanliaô l'ai répond : Mâ tanta Rosene, mé fa bin rolhî la porta que s'est clioussa per exp por né pas mé laissî rolhî cliaô pouéson bouébou. »

(*Feuille d'Avis de Lucens.*) Davi daô Tell

Phrases d'écoliers (authentiques). — interjections et les exclamations sont des de l'âme ; les commandements militaires e jurons en font partie.

Ils portaient inscrite sur leur derrière (l nière) cette fière devise : « Ni roi, ni maître »

Le Rouge et le Bleu. (Deux nouvelles tessinois de G. Anastasi. Traduction française de Eug. M nod). Un vol. in-16, Fr. 3.50. Editions Spes, L sanne. — Connaissons-nous les uns les autres ! L fils du sol helvétique s'ignorent beaucoup trop. D malentendus ont risqué de nous séparer mora ment de nos concitoyens alémaniques. Il f attendre que la lumière se fasse dans les co ciences pour dissiper ces malentendus. Mais il d'autres Suisses, plus près de nous par l'âme et cœur. Ce sont nos frères latins du Tessin. Nous les connaissons pas mieux pour cela ! Voici donc livre, dû à la plume de leur meilleur conte M. G. Anastasi. N'est-ce point suffisant pour éveil l'intérêt et la sympathie des Romands ?

Les deux nouvelles de M. Anastasi témoign de la richesse de son talent. *Le brave Préside* est une histoire citadine ; *Le Ronge-Commune*, récit villageois. Dans l'une et l'autre, on retrou la verve caustique de l'auteur, et l'artiste a pei ses vivants tableaux des chaudes couleurs du ce et du terroir luganais. Il n'y a meilleur livre à em porter en vacances que *Le Rouge et le Bleu*.

LA FEMME A BICYCLETTE

Tu as publié, mon cher *Conteur*, il y a trois semaines, un article sur la femme à bicyclette. Voici, sur le même sujet, des vers que je trouve dans un vieux numéro du Temps, si je ne fais erreur. Ils intéresseront, sans doute, tes lectrices.

Fragilité, ton nom c'est femme !
(*Hamlet* I, 2.)

Le pied au moyeu de la roue
Et la menotte sur le frein,
La chaleur emperlant leur joue,
Baissant le front, ployant le rein,

La gorge rentrée et... l'assiette
Fixée au dur siège de cuir,
Sur la rapide bicyclette,
Voyez-les gigoter et fuir !

Voyez : un léger veston d'homme,
Une culotte de velours
Les confond sur le vélodrome
Aux Terront du dernier concours ;

Et, plus qu'à leur machine à coudre,
On voit s'agitant sans arrêt,
Sous la poussière qui les poudre,
Descendre et monter leur jarret :

Tandis qu'à la maison se rouille
L'aiguille, inutile jouet,
Que l'araignée à la quenouille
Rattache le fil du rouet...

En notre époque égalitaire,
Aux Gymnases, déjà, par ton,
Les femmes maniaient l'haltère
Et le fleuret et le bâton.

Nous savions que des demoiselles
En maillot, — basin, laine ou reps, —